

La province d'Alberta, dont je suis, a eu, plus que toute autre province du Canada, à compter avec le gouvernement fédéral lorsqu'il s'est agi de mettre en valeur ses ressources hydrauliques. Certains d'entre nous étaient particulièrement bien placés pour observer de près ce qui se passait. Je suis de ce nombre. J'ai remarqué au cours de vingt ans de vie publique consacrés à aider mon pays, dont dix ans passés sur la scène provinciale, que le gouvernement actuel devient de plus en plus arrogant dans ses rapports avec les provinces, surtout avec celles qui ne sont pas gouvernées par le parti libéral.

L'Alberta a eu bien des rapports avec le gouvernement d'Ottawa au sujet de la conservation et de la mise en valeur de ses ressources hydrauliques.

Dès 1937, quand le gouvernement d'Ottawa voulait que les gens déménagent de certaines régions frappées par la sécheresse vers des terres irriguées d'Alberta, nous avons vu l'effet que produit l'exercice du pouvoir chez les gens. Une fois rendus à Ottawa, ils s'imaginent que rien ne peut restreindre leur action. Nous nous en sommes aperçus, et j'en garde un souvenir poignant. Dans le cas dont je parle, le déménagement vers l'Alberta, de gens habitant des régions de la Saskatchewan frappées par la sécheresse et dans bien d'autres cas qui se sont produits au cours des années et dont je pourrais parler avec précision, nous avons vu des manifestations d'arrogance, monsieur l'Orateur; mais jamais nous n'avons vu un déploiement d'arrogance analogue à celui dont nous sommes maintenant témoins; le cas présent est hors de proportion avec les autres. Nous protestons contre l'attitude d'un gouvernement et d'un parti qui s'est enivré de pouvoir et pousse l'indifférence jusqu'à la folie. Nous ne faisons qu'accomplir notre devoir à l'égard des Canadiens qui sont en train de connaître cette situation déplorable.

J'ai dit un mot, monsieur l'Orateur, des choses endurées et observées par l'Alberta au cours des années. Si nous n'avions pas lutté durement contre l'injustice, de 1930 au début de la seconde Grande Guerre, Ottawa nous aurait malmenés avec de plus en plus d'impunité. Il a fait de rudes efforts; mais, reconnaissons le mérite de part et d'autre: le bon sens a fini par l'emporter, surtout quand le parti libéral a compris qu'il avait affaire à la population unie de notre province, qui était bien décidée à conserver son autonomie et ses droits.

M. Blackmore: Des citoyens éclairés et intelligents.

[M. Low.]

M. Low: Les bureaucrates et les politiciens d'Ottawa ont été pénétrés du désir de collaborer et, de la sorte, a été inaugurée une nouvelle ère dans le domaine des relations. J'en ai été témoin et j'ai pris part à ces échanges.

Je ne dis que la plus stricte vérité, monsieur l'Orateur, en affirmant qu'Ottawa n'a pas reçu de collaboration plus étroite que celle du gouvernement créditiste de l'Alberta lorsqu'il s'est agi de mettre en valeur nos diverses ressources pour le bien de tout le pays. J'irai plus loin, j'affirmerai qu'Ottawa n'aurait pas pu souhaiter meilleure collaboration que celle que le gouvernement créditiste de la Colombie-Britannique lui aurait accordée, eût-on montré le moindre désir d'obtenir cette collaboration.

Je songe à la réalisation de plusieurs projets d'irrigation (parmi les plus considérables du pays) lorsque je parle de l'Alberta et des relations qui unissent cette province au gouvernement fédéral pour ce qui est de la mise en valeur de ressources hydrauliques. C'est en Alberta, je le répète, que se trouvent plusieurs des plus importantes entreprises d'irrigation du pays. Je parle également des nombreux projets élaborés pour venir en aide à l'agriculture des provinces des Prairies et pour la préservation des immenses et inestimables ressources du versant oriental des Rocheuses et du bassin qui en dépend. Je parle aussi des recherches effectuées en ce qui a trait aux ressources de pétrole et de gaz naturel et à l'utilisation de ces ressources pour le bien de tout le pays. A l'égard de toutes ces entreprises, le gouvernement créditiste d'Alberta collabore étroitement et en parfaite harmonie avec le gouvernement fédéral dans l'intérêt national.

Je pourrais aussi mentionner l'étroite et efficace collaboration qui existe avec la Commission mixte internationale en vue du règlement des questions relatives aux rivières Milk, St. Mary et Waterton-Belly. Nous avons apporté au général McNaughton, qui dirige la section canadienne de la Commission mixte internationale, notre entière et complète collaboration. Nous voulons qu'on sache, monsieur l'Orateur, que nous reconnaissons le travail magnifique que cet homme a fait pour le Canada et notre province. Nous n'avons que de l'admiration pour la façon splendide dont il s'est acquitté de sa tâche. Nous voulons également qu'on sache que le général McNaughton n'a jamais tenté de faire de la petite politique dans l'exécution de ses importantes fonctions. Il faut aussi le dire.

Je suis absolument certain que si on demandait la collaboration de la Colombie-Britannique pour régler ce problème, celle-ci